



Piloter un projet d'aménagement par la qualité de vie

Une méthode pour mettre l'individu au cœur du projet

Remettre l'usager au cœur des politiques publiques fait partie des nouveaux leitmotifs de l'action locale. Des concepts s'invitent dans les discours politiques, tels que le vivre ensemble, le bien-être ou la qualité de vie. Témoin du passage d'une époque à une autre, l'urbanisme, discipline longtemps technique et rationnelle, se voit interrogé par de nouvelles attentes citoyennes qui font appel à l'émotion, aux ressentis ou à la relation aux autres.

Se saisissant de l'intention politique locale de construire une métropole de la « haute qualité de vie », l'a-urba propose une méthode pour évaluer et piloter le projet d'urbanisme par la qualité de vie. Elle s'appuie sur des apports théoriques et conceptuels puisés dans les sciences sociales et cognitives ainsi que sur des processus de travail émergents, issus notamment du « design de service ».

La qualité de vie est ici définie à partir d'un triple besoin de l'usager : se sentir bien, trouver ce dont il a besoin, pouvoir entrer en relation avec les autres. Ces trois approches (fonctionnelle, sociale, sensible) sont alors traduites en critères de qualité de vie, permettant de piloter l'évolution d'un quartier, qu'il fasse l'objet d'une transformation en profondeur ou d'une multiplicité d'actions dans le temps, tant en termes d'investissements que de gestion ou de médiation.

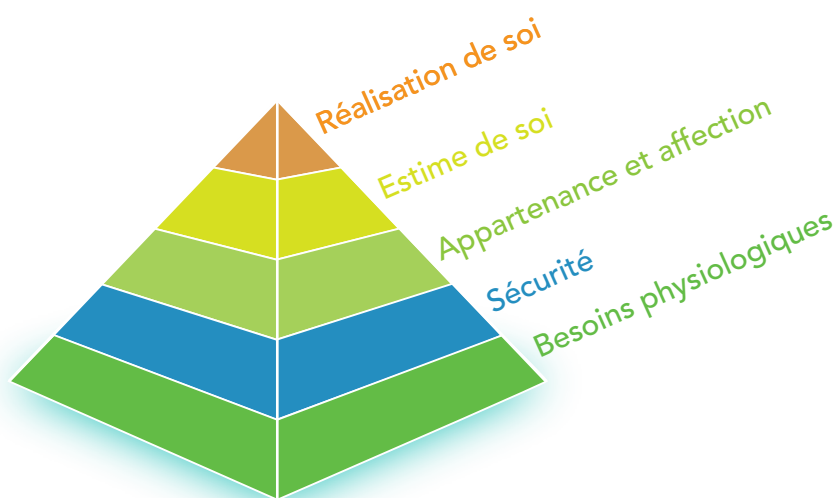
Mais, plus qu'une démarche d'analyse, la méthode ici proposée se veut avant tout un processus de travail collaboratif associant élus, techniciens, gestionnaires et... usagers ! Chaque étape de la démarche répond à un objectif précis auquel contribue l'ensemble des acteurs identifiés : caractériser l'état des lieux, apprécier cette situation de départ, débattre des objectifs, mettre en œuvre les actions et suivre leurs impacts.

En reconnaissant la valeur de l'expertise habitante et en mettant la qualité de vie au cœur du projet de quartier, cette démarche ambitionne de faciliter l'appropriation collective du projet et d'aller progressivement vers un bien-être individuel et collectif toujours plus grand.



Des apports théoriques...

Mettre l'usager au cœur du projet nécessite d'affiner notre appréhension de l'être humain afin de le saisir dans sa globalité. Cette approche nouvelle implique de faire le point sur ce que nous savons des besoins et des attentes de l'homme et sur ce qui fonde ses comportements. Le concept de qualité de vie permet de rendre compte de cette approche globale au sein du projet urbain.



Dans sa théorie de la motivation, le psychologue Abraham Maslow hiérarchise cinq besoins fondamentaux de l'individu.

Comprendre l'homme dans sa globalité

La satisfaction des **besoins matériels** est une base nécessaire au développement de l'individu.

Pour autant, chez l'homme contemporain, le besoin de **réalisation de soi** prend une place croissante, qui impose de porter une attention à son intériorité (ressenti et imaginaire individuels), mais aussi de lui offrir la possibilité d'être acteur de son cadre de vie.

Dans ce processus « d'individuation », le rapport à l'altérité est structurant : l'homme se construit dans ses **relations aux autres** et dans sa capacité à s'identifier à un **récit collectif**.

C'est cette compréhension des processus à l'œuvre au niveau individuel et collectif qui peut fonder **une approche globale de la qualité de vie**.

En redéfinissant la santé comme « un état de complet bien-être à la fois physique, mental et social et pas seulement l'absence de maladie ou d'infirmité », l'Organisation Mondiale de la Santé confirme la nécessité d'appréhender la qualité de vie à partir de l'ensemble des dimensions de l'être.

...une conception de l'homme

Comprendre l'homme dans son environnement

L'homme vit dans un **contexte sociétal, géographique et familial**. Les conditions de son bien-être ne sont pas identiques dans le temps et dans l'espace. D'une manière générale et dans toutes ses activités, son ressenti, ses émotions vont dépendre de **trois sphères d'influence** :

La sphère sociétale

La sphère sociétale, aujourd'hui mondiale, définit **des valeurs** qui influencent nos modes de pensées. Ainsi, le rapport à la nature ou à l'environnement est une valeur importante aujourd'hui dans les pays occidentaux. Les modes de vie urbains qui s'y sont généralisés engendrent aussi des attentes en termes de services ou de culture. À cette échelle, il n'y a **pas d'espace associé**.

La sphère de la quotidienneté

La sphère de la quotidienneté, constituée d'espaces familiers et connus, définit des **formes d'entre-soi plus ou moins exclusif**. Y sont associées les **pratiques quotidiennes** et les relations interpersonnelles. Leur support physique est celui du quartier et des espaces vécus au quotidien (une entreprise par exemple). À cette échelle, on **échange avec les autres** et on **interagit avec eux**.

La sphère de l'intimité

La sphère de l'intimité détermine la manière dont l'individu va réagir dans un environnement donné. Elle intègre l'**histoire personnelle** de chacun, ses expériences et sa **culture familiale**.



Des apports théoriques...

Plus récemment, les sciences cognitives ont permis d'affiner la compréhension des ressorts de l'action, à la fois sur le plan sensoriel, émotionnel et cérébral. Elles mettent en évidence la connexion permanente entre systèmes nerveux périphérique (sens et muscles) et central (compréhension et réaction).

Sens, émotions et expériences

Des sens et des émotions...

Pour réagir, le cerveau traite des informations sensorielles qu'il interprète au regard d'émotions déjà ressenties et de situations déjà rencontrées, l'ensemble commandant nos réactions. Nous avons de manière schématique quelques émotions primaires qui se déclinent : la peur, le dégoût, la colère, l'ennui (ou la tristesse), le plaisir.

Des apprentissages et des expériences...

Ce bagage d'émotions et de représentations résulte d'apprentissages et d'expériences. Certaines sont in-

nées, d'autres liées à la personne et à son histoire. Mais beaucoup d'entre elles sont acquises socialement, soit explicitement (par l'école par exemple), soit au sein de la famille ou de divers groupes sociaux.

...qui déterminent nos réactions

En ce sens, notre perception de l'espace et les réactions que nous avons quand nous le pratiquons, vont dépendre de notre expérience personnelle mais aussi, pour beaucoup, de codes sociaux et de règles collectives.

Ce que nous disent nos sens

Le cerveau est informé par nos sens de ce qui se passe dans notre environnement. C'est l'interprétation de ces signaux qui nous permet de réagir à une situation. Mais les signaux sensoriels sont limités et ils ne peuvent être interprétés que par un jeu de conjugaison entre eux et d'association à des références acquises, soit génétiquement, soit par apprentissage. Nous avons au moins 7 sens qui nous informent.

Vue, les yeux : l'œil ne détecte que les couleurs, les volumes (notamment les arrêtes) et le mouvement. Seul ce dernier est détecté dans l'intégralité du champ visuel.

Ouïe, l'oreille : elle reçoit la fréquence et l'intensité de vibration. L'ouïe est un sens aussi voire plus important que la vue dans nos interactions avec les autres et dans l'espace.

Odorat, le nez : l'odorat complète le goût. Il peut détecter des odeurs mentholées, florales, éthérées, musquées, résinées, pourries, piquantes, qui servent de base

à la composition des parfums. Il détecte aussi la concentration des substances chimiques liées à ces odeurs.

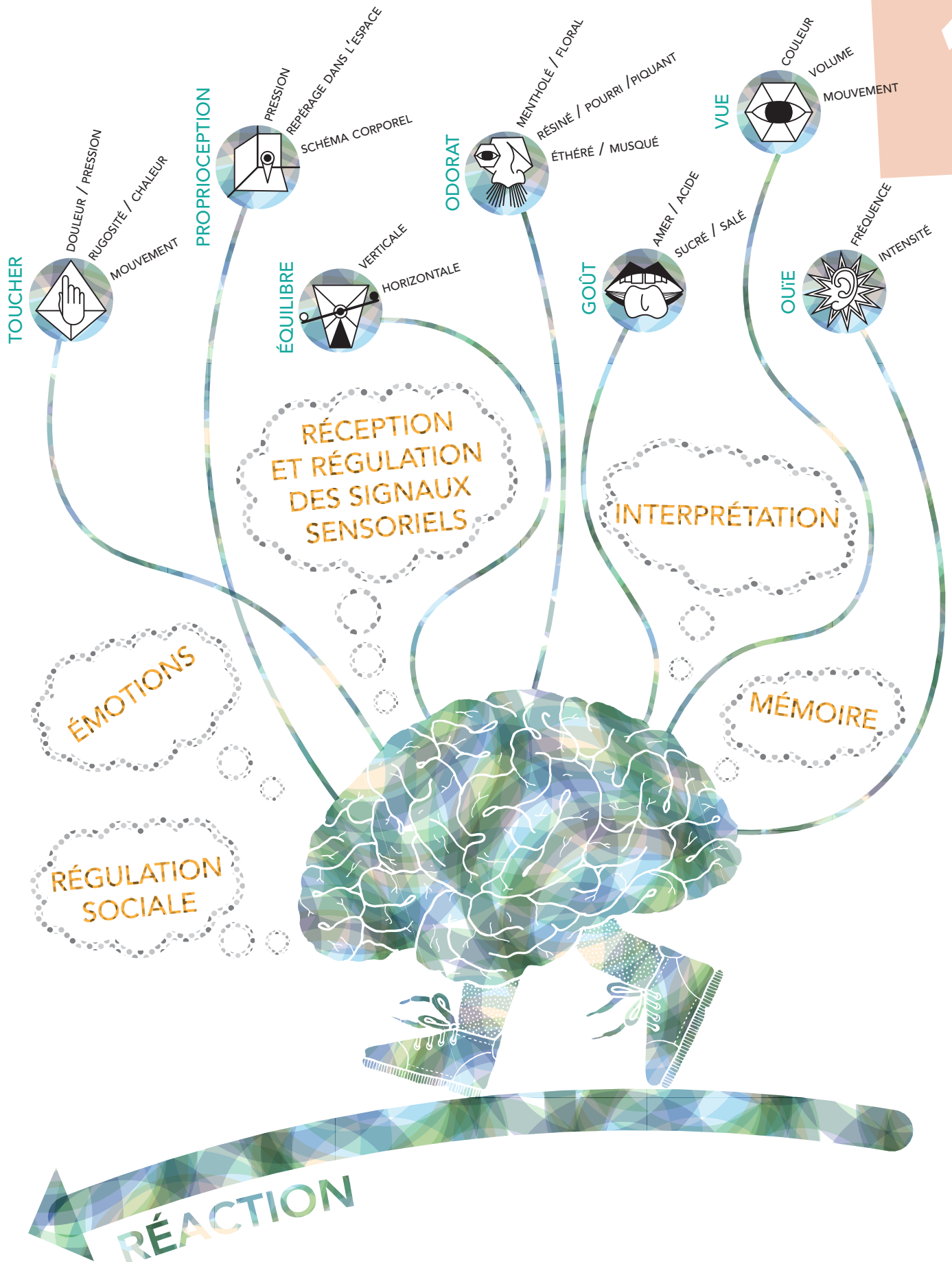
Toucher, la peau : ce sens nous informe sur la rugosité, sur la température, sur la douleur (par pression ou étirement de la peau) et sur le mouvement de ce qui est au contact de notre peau.

Goût, la langue : ce sens est indissociable de l'odorat. La langue, en effet, ne détecte qu'un nombre limité de goûts, notamment l'amer, l'acide, le sucré, le salé.

Équilibre, l'oreille interne : il positionne la tête et les yeux par rapport à l'horizontale. Il est associé à la proprioception dans nos déplacements.

Proprioception : ce sens est conjugué avec le toucher et l'équilibre. Il renseigne sur la pression (qui détermine la force du mouvement), sur le repérage dans l'espace et sur notre schéma corporel (qui permet de nous déplacer et de coordonner nos mouvements).

...les neurosciences



Qualité de vie...

Trois échelles de projet

Trois échelles de projet

La notion de qualité de vie se traduit par le projet à **trois échelles différentes** : celle du **projet de territoire**, celle du **projet d'aménagement** et celle du **projet de construction**.

Le projet de territoire

Cette échelle est institutionnelle et correspond à celle du **projet politique**. La qualité de vie, notion qui fait suite à celle de cadre de vie, est mise en avant pour **attirer des nouveaux usagers** et pour **sécuriser les usagers actuels** qui peuvent être inquiets d'un développement susceptible de modifier leur mode de vie. Sans être précisément définie, cette notion est traduite **dans les documents stratégiques** de la collectivité et dans **l'orientation des politiques publiques qu'elle conduit**.

Dans les **documents généraux qui définissent les grandes orientations d'aménagement** (PADD des SCoT et des PLUi, projet métropolitain, charte de pays...), cet axe de projet permet d'affirmer une spécificité des modes de vie locaux (réelle ou fantasmée) et de participer ainsi à son **identité externe** dans le cadre d'une concurrence territoriale forte. **Il sert le discours politique**.

La mise en œuvre de ces orientations se traduit par les **choix faits par la collectivité en matière de compétences, de moyens humains et financiers et d'outils réglementaires**.

Le projet d'aménagement

Cette échelle correspond à celle du **cadre physique de la vie quotidienne des usagers**. Un même individu peut donc avoir plusieurs lieux de vie. Ils sont définis

par l'espace qui peut être **pratiqué à pied** à partir de son logement ou de son travail. Ils peuvent faire l'objet d'aménagements et d'actions d'intérêt collectif. La qualité de vie s'y traduit par **des modes de faire** qui associent plus ou moins l'usager, qui engagent plus ou moins la collectivité, par une **programmation fonctionnelle et financière**, par des **actions matérielles à conduire**, par un **calendrier d'intervention** et enfin par des **modalités de gestion urbaine** et de **relations aux usagers**.

C'est l'échelle que nous avons retenue car elle articule projet public, actions matérielles et traduction spatiale.

L'attention portée à l'échelle du piéton est motivée par la convergence « d'intérêt publics » associés à la marche à pied : c'est elle qui constitue le maillon indispensable de la multimodalité, nous permet d'éprouver le sentiment « d'être au monde », nous offre des opportunités d'interactions sociales, tout en agissant favorablement sur notre santé physique et mentale.

Le projet de construction

Cette échelle correspond à **celle de l'individu**, de son **intimité** et de ses relations directes et personnelles avec les autres. Elle va s'exprimer dans le logement ou dans le lieu de travail. La qualité de vie est très dépendante de l'histoire individuelle de chacun. La puissance publique y est moins légitime.

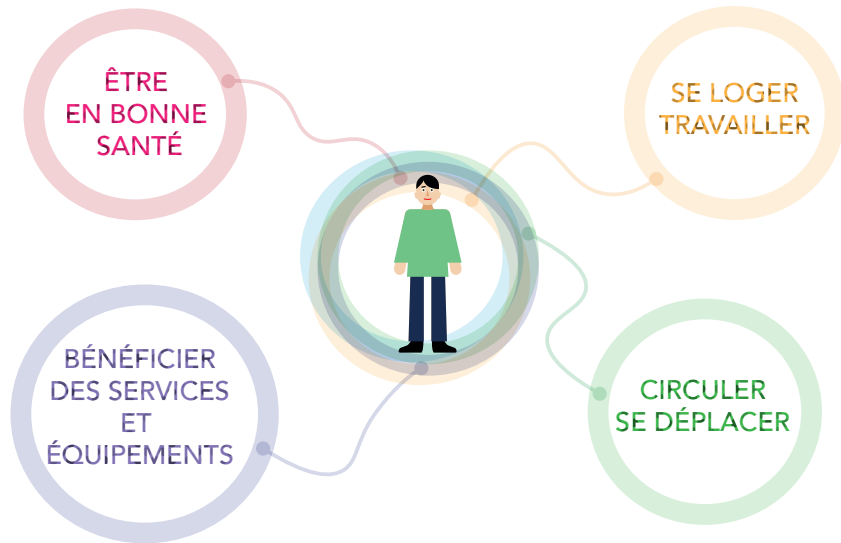
...notre définition

Trois conditions pour une bonne qualité de vie dans un quartier

Trouver ce dont on a besoin :

- pour se loger
- pour se déplacer
- pour accéder à l'emploi
- pour accéder aux services
- pour se détendre

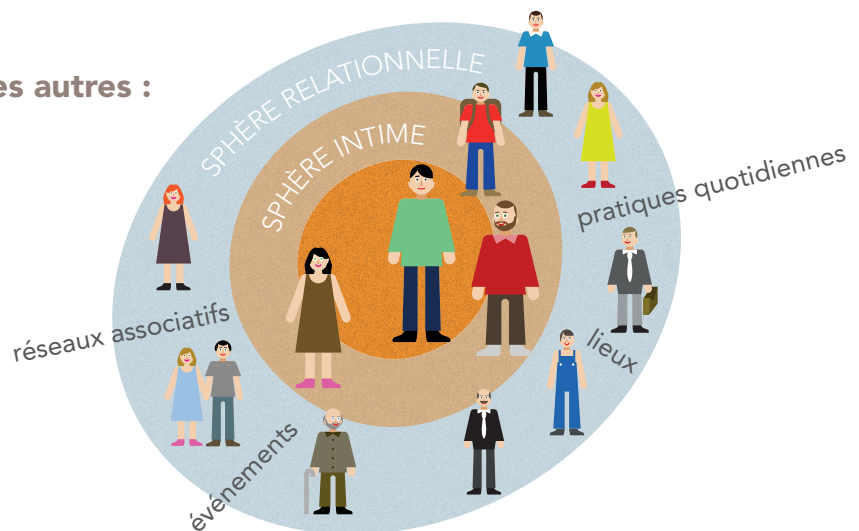
Approche fonctionnelle



Pouvoir entrer en relation avec les autres :

- dans des lieux physiques (places, équipements publics...)
- par des dispositifs immatériels (associations ou réseaux sociaux)
- en trouvant un équilibre entre l'intimité et l'exposition aux autres

Approche sociale

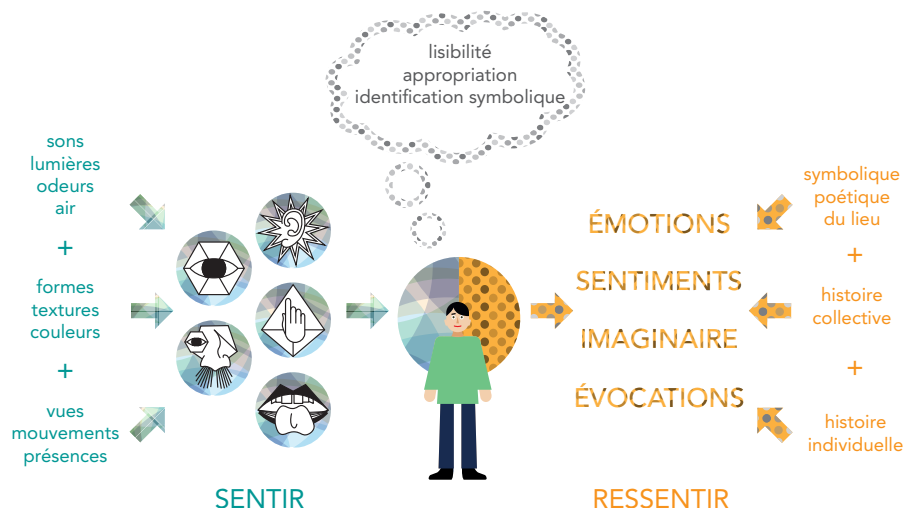


S'ÉPANOUIR / COMMUNIQUER / VIVRE ENSEMBLE

Se sentir bien :

- qualité de l'environnement sensoriel et des ambiances urbaines
- ergonomie de l'espace pour le corps en mouvement
- éveil de l'imaginaire collectif

Approche sensible



Des apports théoriques...

Vue comme un « produit » offert à ses usagers, la fabrique de la ville peut tirer profit des acquis de la conception de produits et du marketing. En effet, dans ces domaines, la qualité d'usage est au cœur de la réflexion. Les évolutions récentes des modes de conception, issues notamment du monde de l'informatique, placent de plus en plus l'utilisateur en position d'acteur dans l'élaboration de produits ou services innovants.

L'apport du marketing : une définition de la qualité

Le marketing est une approche élaborée par l'industrie visant, à des fins commerciales, à répondre aux **besoins, exprimés ou non**, de consommateurs différents. Il vise la **satisfaction** du destinataire, dont il est nécessaire de connaître les attentes.

L'industrie s'est dotée d'outils pour les estimer en enrichissant les **critères socio-économiques** par des **profils comportementaux et psychologiques**.

Pour ce faire, ont peu à peu été constitués **les panels puis les forums d'utilisateurs**. Ces derniers peuvent ainsi informer le fabricant sur la **qualité d'usage** des produits et sur des améliorations souhaitables. L'industriel répond par la correction du problème identifié et par une évolution de son offre. C'est le sens des **services après-vente** et des **évaluations utilisateurs**.

Pour classer les consommateurs futurs par grandes catégories, le marketing utilise depuis les années 1990 les **« persona » ou les « socio-types »**. Ces personnages imaginaires sont définis par **un profil socio-économique, des comportements et un système de valeurs communs**. La conception du produit à venir peut alors répondre (ou être censé le faire) aux besoins explicites et implicites de l'utilisateur.

Mais cette méthode prédictive n'est pas une garantie de la satisfaction et de la réalité du besoin de l'utilisateur quant au produit conçu pour son double théorique. S'est donc peu à peu développé le recours aux **prototypes et aux tests**. La fabrication en série n'est actée que si l'intérêt et la qualité du prototype sont approuvés par les utilisateurs à l'issue de tests suivis de mesures correctives.

Le produit, un dispositif en évolution permanente, en partie construit par les utilisateurs

Les **concepteurs de logiciels** ont été des précurseurs dans l'élaboration de méthodes de conception de produits adaptées à cette **nouvelle manière d'envisager le rapport entre le fabricant et l'utilisateur**.

L'utilisateur est associé à la conception, il formalise ses attentes, il définit ses priorités et il teste ce qui lui est proposé. Le produit n'est donc jamais réellement fini : il évolue au fur et à mesure des besoins nouveaux exprimés et des corrections de dysfonctionnements constatés. Mais le produit correspondant aux fonctionnalités de base est livré rapidement.

Ces méthodes sont dénommées **« méthodes agiles »** de conception. Elles ont fait l'objet de nombreux ouvrages depuis les années 2000 et se sont généralisées dans le monde.

Elles consistent à **déterminer avec les utilisateurs** (ou leurs représentants) **les différents attendus d'un produit en en priorisant les fonctionnalités**. Le fabricant les réalise **par étapes indépendantes** les unes des autres en faisant **tester des éléments livrés** avant de les considérer comme stabilisés. Avant de passer à une nouvelle étape, le processus de **production est évalué** pour être corrigé si cela est nécessaire. **Ce n'est qu'alors qu'une nouvelle fonctionnalité est réalisée**, de nouveau déterminée avec les utilisateurs.

...pour associer l'utilisateur au projet

L'apport du design de service et du design thinking

Dans le même esprit, les gestionnaires de services se sont inspirés des **méthodes de conception du design** de produits pour concevoir une offre réellement adaptée à la diversité des usagers. La personnalisation du service est devenue nécessaire depuis le développement d'Internet, qui a habitué les usagers à **une réponse individualisée**.

C'est le sens des méthodes dites « design de service » ou « design thinking ». Elles sont assez proches des méthodes agiles mais elles apportent quelques nouveautés quant aux acteurs associés à la conception.

Dans les méthodes agiles, l'utilisateur commande et teste mais il ne fabrique pas. Dans le design thinking, **l'utilisateur est partie prenante de la fabrication** au même titre que le **concepteur du service et que celui qui va le gérer** ou le mettre en œuvre.

En associant au projet, de la définition de ses objectifs à sa mise en œuvre, usagers, concepteurs et gestionnaires, cette méthode permet de **partager les objectifs**, de **choisir les actions** à conduire en les hiérarchisant, de **les mettre en œuvre petit à petit** après les avoir testées, évaluées et corrigées.

L'équipe projet ainsi constituée travaille ensemble à la conception, au test, à la réalisation et à la mise en service.

Ce mode de faire, très adapté aux services urbains, permet de tenir compte des contraintes normatives et financières des concepteurs, de celles de la gestion quotidienne tout en assurant une réelle qualité de service.

La transposition au projet urbain

Ces méthodes de conception se sont généralisées dans le monde économique mais ont du mal à pénétrer la **sphère des politiques publiques**. Celles-ci sont encore conçues dans un esprit « **faire pour l'utilisateur** » en le limitant souvent aux seuls critères socio-économiques. Faire en fonction des attentes et des pratiques des usagers commence à se diffuser par le biais du design de service. Mais les techniciens restent souvent entre eux. « **Faire avec** » l'utilisateur reste marginal. Les méthodes de « **diagnostic en marchant** » ou les « **sociotopes** » utilisés dans l'analyse d'espaces paysagers s'en rapprochent.

La méthode que nous proposons est destinée à « **faire avec** » et, a minima, à « **faire pour** » un usager bien identifié, celui du projet urbain. Elle ne se limite pas au diagnostic mais elle **intègre le projet** donc les actions qui vont transformer un espace soit physiquement, soit

dans ses pratiques quotidiennes (sa gestion), soit encore dans ses représentations symboliques (son récit). C'est un **processus itératif permanent**.

Cette méthode, qui s'inspire des modèles existants dans le monde économique, est conçue à partir de principes simples :

- **Un diagnostic partagé qui associe les acteurs techniques de la ville**, ceux qui la programment, ceux qui la gèrent et ceux qui assurent l'accompagnement social (**ceux qui la fabriquent**) mais aussi **les usagers**.
- **La définition des publics cibles** et de leurs attentes sur la base de socio-types.
- **La définition d'objectifs partagés**.
- **La mise en œuvre par palier**, l'évaluation et la correction en prenant en compte les priorités des acteurs associés au projet.

Mise en pratique...

Piloter le projet d'aménagement par la qualité de vie

Pourquoi ?

La méthode proposée s'applique au projet d'aménagement. Elle est utile quand, dans un quartier, se pose la question de sa transformation, de quelque nature qu'elle soit.

Elle est donc adaptée **lorsque des dysfonctionnements sont constatés** ou **qu'une population nouvelle s'implante dans un quartier existant**. Dans ce cas, elle permet d'**interroger le bien-vivre** des habitants ou des usagers quotidiens en le qualifiant sous tous ses aspects pour l'améliorer. Le quartier peut être dominé par une fonction (l'habitat, le travail) ou pas.

Elle permet également de mieux comprendre ce qui participe à la **désaffection** d'un quartier, en s'intéressant aux **pratiques** et à la **qualité sensible de l'espace** autant qu'à **ses représentations symboliques**.

Elle peut aussi faciliter la **coordination de l'action publique au sein d'un même quartier** en s'intéressant à l'habitat, aux services, aux espaces publics, aux relations sociales et à la gestion quotidienne.

Quand ?

La méthode est destinée à accompagner un **processus de transformation progressive**. Pour être efficace, le mieux est de **l'engager très tôt** dans le processus de

projet quand la programmation des actions n'est pas encore réalisée. Elle vient en appui à la **concertation** pour ouvrir à la **co-construction du projet**.

Avec qui ?

La méthode proposée s'adresse **aux techniciens qui interviennent dans la fabrication de la ville, dans sa gestion quotidienne** mais aussi **dans l'accompagnement quotidien de la population et des usagers**.

Ils peuvent faire partie des collectivités, des organismes délégataires de services publics, des établissements publics ou des syndicats mixtes, mais aussi des entreprises privées ou des structures associatives qui interviennent sur un quartier. **Ce qui les rassemble**, c'est leur **connaissance du quartier et de son fonctionnement** et leur **capacité à agir**.

Les usagers sont également amenés à participer au **diagnostic fonctionnel**, à l'**identification des valeurs** et des **dysfonctionnements** et aux choix des actions à conduire. Ils sont associés au dispositif par le biais de **divers ateliers**.

Les **élus** interviennent également dans les ateliers de **récolement des informations**, d'**évaluation** puis au moment du **choix des actions** à conduire.

Comment ?

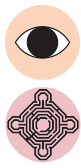
La méthode proposée est un **processus qui** :

- **associe techniciens, élus et usagers** par le biais d'un **travail de récolement technique** d'informations sur la base de **21 critères** et d'**ateliers locaux** de diagnostic ;
- dissocie les **éléments d'informations** ou de caractérisation de l'**appréciation** ou de l'évaluation qui peut en être faite ;
- identifie des **éléments saillants** positifs ou négatifs dans un quartier ;

- propose une **évaluation technique** qui permet de positionner les caractéristiques du quartier au regard d'un système de références ;
- propose **des outils d'appréciation** par les usagers et les techniciens des différents critères, en assumant le caractère subjectif de celle-ci ;
- permet de **prioriser les actions en choisissant les critères de qualité à faire évoluer**.

...les 21 critères de la qualité de vie

APPROCHE SENSIBLE



1 | Charge sensible de l'espace définissant ses qualités d'ambiances



3 | Degré de lisibilité de l'espace



2 | Charge symbolique de l'espace



4 | Conditions sensibles d'appropriation de l'espace

APPROCHE FONCTIONNELLE

Logement et emploi



5 | Capacité à trouver un logement dans le quartier et à faire évoluer le parc qualitativement



6 | Facilité à trouver un emploi



7 | Qualité de l'air et environnement sonore



8 | Ilots de fraîcheur urbains

Mobilité



9 | Facilité de se déplacer à pied



10 | Facilité de se déplacer en vélo



11 | Facilité de se déplacer en transports en commun



12 | Facilité de se déplacer en voiture

Vie quotidienne



13 | Facilité d'accès aux équipements, commerces et services du quotidien



14 | Facilité d'accès à un espace de nature de proximité



15 | Facilité d'accès à un vaste espace de nature de week-end



16 | Proximité à un grand pôle urbain

APPROCHE SOCIALE



17 | Présence de lieux de vie



18 | Proximités et appropriations sociales dans les espaces ouverts



19 | Préservation de l'intimité dans les espaces ouverts



20 | Usages des espaces de transition et porosités public/privé



21 | Ancrage social

Des cibles privilégiées pour la mise en œuvre de la démarche



Quartiers neufs et leurs accroches sur les quartiers existants

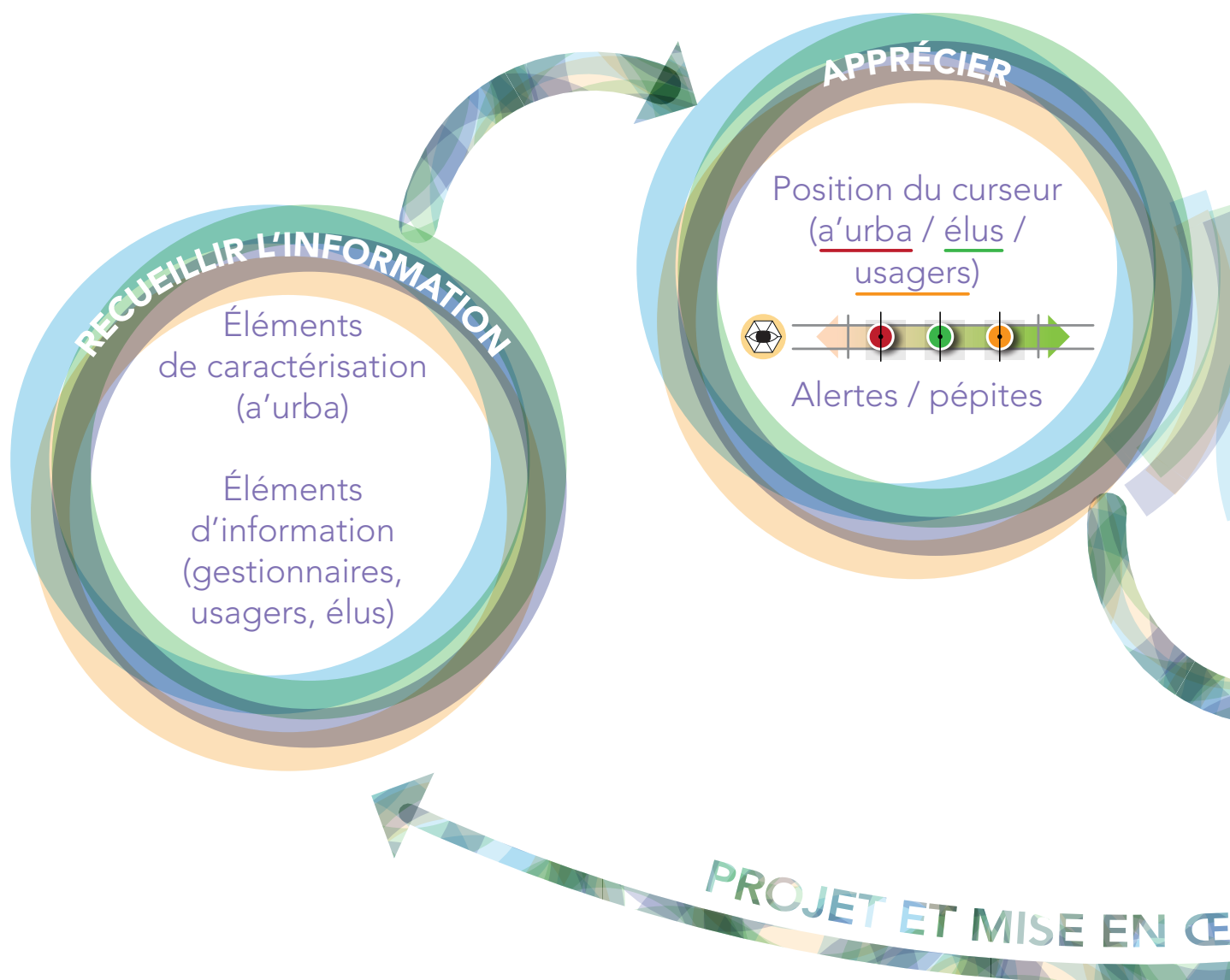


Bourgs anciens à revitaliser



Espaces pavillonnaires

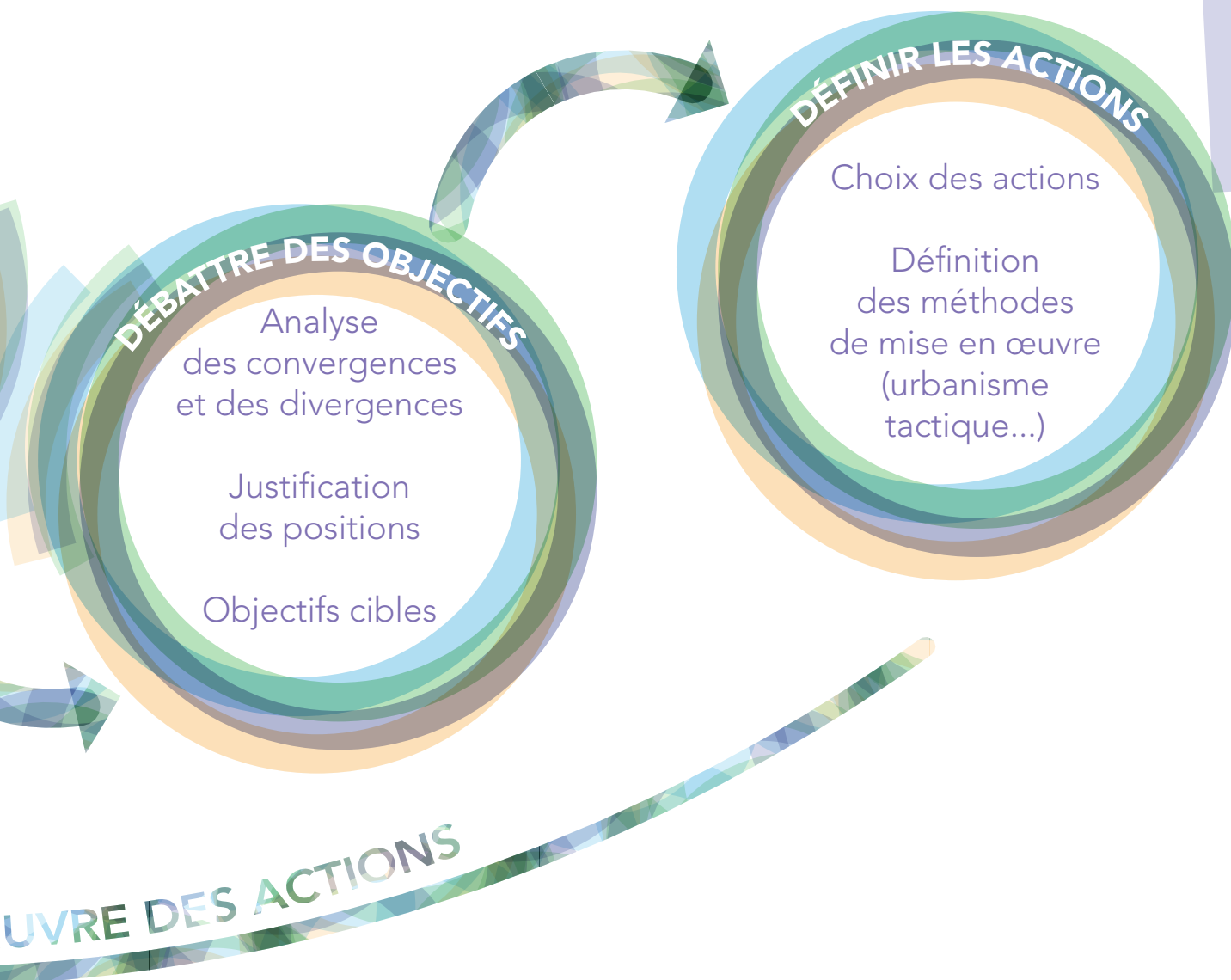
Un processus de travail en continu décomposé en quatre étapes itératives



Deux modalités de travail

Un travail technique, s'appuyant sur les différentes compétences techniques de la collectivité et de l'a-urba :

- Une caractérisation des 21 critères à partir de fiches méthodologiques.
- Un cadre de référence pour évaluer les critères à partir de référentiels.
- Un tableau de bord des critères pour piloter en continu la qualité de vie du quartier.



Un travail participatif, en ateliers, associant élus, usagers, acteurs de la ville :

- Des ateliers de travail pour faire remonter l'expertise habitante.
- L'expression d'appréciations (techniciens/élus/usagers) convergentes ou divergentes.
- Le débat sur les objectifs et les actions à conduire.

Des exemples de mise en œuvre

Promenades sensibles : partageons nos ressentis !

La promenade sensible est un dispositif conçu par l'a-urba pour aider les usagers, techniciens et élus à « conscientiser » leurs ressentis de l'espace sur les plans sensoriel, émotionnel et symbolique. Un questionnaire

permet de guider les participants dans l'expression de leurs ressentis tout au long de la déambulation dans le site d'étude.



Dans le quartier des bassins à flot à Bordeaux, lors de la semaine de la mobilité, en septembre 2017.



À Libourne, à l'occasion des « ateliers péri-métropolitains » de juin 2017.

Promenade sensible du 23 juin 2017 Itinéraire des quais	
1 A Sacadée, accélération - décélération, incertitude - peur de se déplacer B Pisse - gris - sale, rose, trémière, dégratée, Perspectives bouchées C géro à part un fond pots d'échappement clope- D accidenté - désagréable - passage à éviter - plein de nœuds - obstacles E Désagréable. Éviter voir fuir. Vent apporte un miasme	3 A musique, parole, moteur bateau, voiture par intermédiaire chiens, par B Plein de possibilités de s'apercevoir, eau cachée, façade sale des chiens, voitures C luminosité, chaleur D obstacles au sol. E longer le bord, regarder la voirie (sans la voir)
2 A enfant qui rit, bruit - son de rhytmique en fond, conversations au loin, cloche - un air de garage, auto. B "des arrières de chais" blanchis, Tasse, voitures abandonnées, lumière diffuse, mais protection à minerai, herbes folles, fils tendus C limites floues, accidenté, plantés, gazon. D E en retrait, en confiance, sûrs de se promener + loin de découvrir.	4 A Oiseaux, coucou, cloche, caduc, qui sale, personnes qui parlent, plus plus. B Ombres, et lumière, vent, répétition des façades, bruyères sales, bones, cloches, voitures. C cigarette D parf. risqué E rester uniquement pour les oiseaux et le petit air frais + ombre de poser et observer.
RESSENTIS : A - Ambiance sonore B - Ambiance visuelle (couleurs, lumières, formes, mouvements) C - Ambiance olfactive D - Contact avec le sol E - Ressenti général : mots et smiley	

Centre-bourg d'Ambès : le regard des habitants

Trois ateliers ont été proposés aux habitants et usagers d'Ambès pour construire une vision partagée du territoire communal. En choisissant « 10 mots », « 10 lieux et personnages » et « 10 pratiques », les participants ont décrit leur lieu de vie et leur quotidien pour enrichir le diagnostic mené par l'agence dans le cadre d'une étude sur la revitalisation du centre-bourg.



Réunion publique sur la revitalisation du centre-bourg d'Ambès

Atelier « Le quartier en mots » : environ 20 min

La participation est individuelle.

Chaque participant commence par définir à quelle catégorie il appartient sur la base des « portraits-type » ci-dessous.

Vous êtes :

- Un enfant (jusqu'à 11 ans)
- Un ado ou jeune (11 ans à 25 ans) sans voiture
- Un ménage avec enfants et/ou ado avec voiture
- ☒ - Un ménage sans enfants, sénior en couple autonome avec voiture
- Un sénior isolé autonome ou une personne isolée (avec ou sans enfant) ou un ménage, sans voiture
- Une personne âgée handicapée, ou avec mobilité réduite (cane, déambulateur).

« Si vous deviez définir Ambès et son centre-bourg pour un habitant ou un usager qui arrive dans le quartier et qui vous ressemble.... »

Choisissez 10 mots ou expressions qui représentent le mieux Ambès et le centre-bourg.

Bourg charmant.
Pêche et pain de Bordeaux à la fois
Lieu paisible et protégé du fait
de sa position d'île.
La Gironde vivante et paisante
Les zones naturelles
Animée : vivante par ses multiples clubs
Pêche et on de la nature
Zone et Risque SEVESO
Il fait Bon vivre à Ambès -
Havre de paix

Bastide de Libourne : quel récit collectif ?



a'urba.
agence d'urbanisme
Bordeaux métropole Aquitaine

Le collage est un outil original pour faire émerger les supports d'imaginaire attachés à un quartier. L'assemblage d'images symboliques donne à voir

un récit collectif et permet d'envisager sa mise en perspective dans le cadre de dynamiques d'évolution à l'œuvre ou à venir.

Bibliographie

► Compréhension de l'homme

- BREEDLOVE, S. Marc – ROSENZWEIG, Mark R - WATSON Neil V. *Psychobiologie, de la biologie du neurone aux neurosciences comportementales, cognitives et cliniques*, Éditions De Boeck Université, 2012. 752 p.
- COPPIN, Géraldine – SANDER, David. *Théories et concepts contemporains en psychologie de l'émotion*. In: PELACHAUD, Catherine. *Systèmes d'interaction émotionnelle* [en ligne]. Paris, Hermès Science publications-Lavoisier, 2010. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:3436>
- DORTIER, Jean-François. (sous la direction de). *Le cerveau et la pensée, le nouvel âge des sciences cognitives*. Édition Sciences Humaines, 2012. 479 p.
- MASLOW, Abraham. *Devenir le meilleur de soi-même : besoins fondamentaux, motivation et personnalité*. Eyrolles, 2011. 384 p.
- WUNENBERG, Jean-Jacques. *L'imaginaire*. Paris, PUF, 2016. 125 p. (Que sais-je ?)
- DUBUC, Bruno. *Le cerveau à tous les niveaux !* [en ligne]. 2002-2018. <http://lecerveau.mcgill.ca/index.php>
- Œuvres de Jean Gagnepain [en ligne]. Institut Jean Gagnepain, 2018. <https://www.institut-jean-gagnepain.fr/œuvres-de-jean-gagnepain>

► Processus collaboratifs

- HILLEN, Véronique. *101 repères pour innover* [en ligne]. 2018. <http://veroniquehillen.com/>
- MARCHAL, Aurélie. *Innovation organisationnelle et transformation managériale par le Design Thinking*. am designthinking, 2011. 166 p.

► Approche sensible

- BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris, PUF, 2012. 228 p. (Quadrige)
- LYNCH, Kévin. *L'image de la cité*. Paris, Dunod, 1998. 232 p.
- THIBAUD, Jean-Paul. *En quête d'ambiances, éprouver la ville en passant*. MétisPresses, 2015. 325 p.

► Approche sociale

- GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne, les relations en publics II*. Les Éditions de Minuit, 1973. 256 p. (Sens commun)
- HALL, Edward T. *La Dimension cachée*. Paris, Éditions du Seuil, 1971. 256 p.

► Approche fonctionnelle

- BARTON, Hugh - TSOUROU Catherine. *Urbanisme et santé : un guide de l'OMS pour un urbanisme centré sur les habitants* [En ligne]. S2D, 2004. 192 p. Version numérique : http://www.s2d-ccvs.fr/datas/doc_pdf/Urbanisme%20et%20sante.pdf
- École des Hautes études en santé publique (EHESP). *Agir pour un urbanisme favorable à la santé* [En ligne]. EHESP – Ministère des Affaires sociales, de la santé et des droits des femmes, 2014. 192 p. <https://www.ehesp.fr/wp-content/uploads/2014/09/guide-agir-urbanisme-sante-2014-v2-opt.pdf>

Pour aller plus loin

La démarche ici présentée fera l'objet de supports méthodologiques détaillant, d'une part, les critères retenus pour chacune des trois approches de la qualité de vie (fonctionnelle, sociale, sensible) et, d'autre part, les modalités d'animation des ateliers.

Chefs de projet :
Bob Clément
Catherine Le Calvé

Sous la direction de :
Corinne Langlois

Conception graphique :
Olivier Chaput
Christine Dubart
Sylvain Tastet